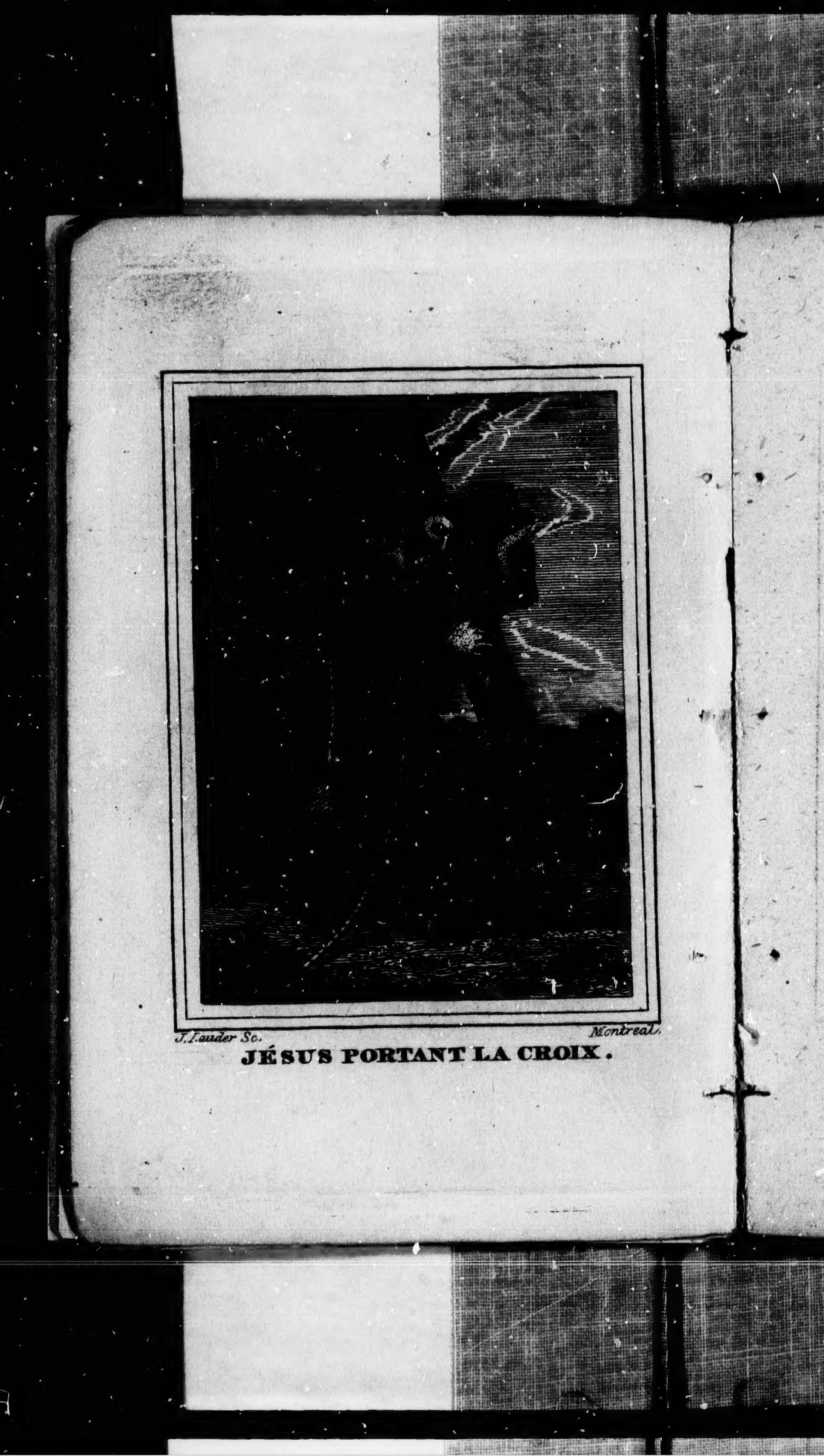


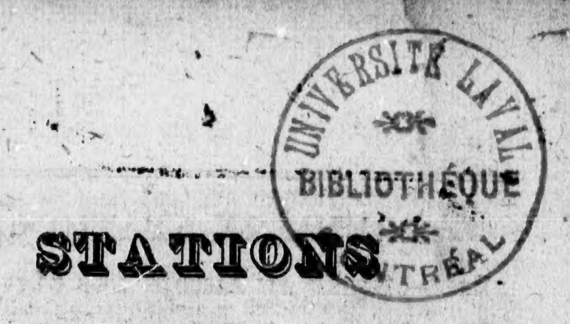
JÉSUS PORTANT LA CROIX.

LES STATIONS DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

ORNÉ D'UNE GRAVURE EN TAILLE DOUCE.

MONTRÉAL:
Des Presses de l'Ami du Peuple.
....
1833.

LECLERE ET JONES, Imprimeurs.



STATIONS

DE LA

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est mort, et c'est pour nous : c'est pour opérer notre salut qu'il est mort. Il est donc bien juste, bien convenable de se rappeler souvent le souvenir de sa mort, de méditer ce qu'il a souffert dans le cours de sa Passion. On le fera avec succès en se mettant devant les yeux les différentes Stations de la Passion, qui sont au nombre de sept ; et c'est pour aider à le faire qu'on a mis ci-après ces Stations, qu'on pourra lire tous les vendredis de l'année, et particulièrement les deux dernières semaines du Carême ; et on le fera toujours avec fruit ; car la dévotion à la Passion de Jésus-Christ a été regardée dans tous les temps comme la dévotion des prédestinés.



PREMIÈRE STATION.

JÉSUS-CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS.

Du Cénacle jusqu'au Jardin des Oliviers, il y a environ quinze cens pas. Le Jardin des Oliviers peut avoir en longueur soixante et dix pas. On y voit encore neuf gros et puissans Oliviers. La Grotte de l'Agonie est éloignée de soixante pas du lieu où notre Seigneur laissa ses trois Apôtres, Pierre, Jacques et Jean. Ce lieu où ces trois Apôtres furent laissés, est à dix pas de l'entrée du Jardin au-dedans. On y voit encore quelques traces ou figures de leurs corps, imprimées sur trois petites bosses d'une grosse roche rougeâtre. C'est-là que notre Seigneur leur témoigna que son âme était triste jusqu'à la mort. La Grotte de l'Agonie est presque ronde, soutenue de trois gros pilastres bruts et sans façon, de la roche même. Elle a une ouverture au milieu de la voûte qui lui donne un peu de jour. Notre Seigneur durant son oraison pouvait regarder le Ciel par cette ouverture. On y descend

par sept ou huit degrés grossièrement taillés. Elle peut avoir environ quatorze ou quinze pieds de diamètre. Cette Grotte ne peut qu'attirer des bénédictions, puisqu'en y entrant on sent son cœur attendri, et l'on répand des larmes de dévotion. C'est là que le Sauveur se représentant les horribles tourmens que la justice de Dieu son Père lui préparoit, pour l'expiation de toutes les offenses commises et à commettre contre sa divine Majesté, conçut volontairement une si excessive crainte, un ennui et une tristesse si excessive, qu'il tomba en une agonie. C'est là aussi que paroissant aux yeux de son Père Eternel, chargé de tous les péchés du monde, il eut une sueur comme de gouttes de sang, qui découlaient jusqu'à terre.

C'est-là enfin, que par la plus étonnante de toutes les humiliations, il ne refusa pas d'être consolé, soutenu, et encouragé à mourir par un Ange, comme témoigne S. Luc par ces paroles : *Apparuit Angelus de cœlo confortans eum* ; un Ange du Ciel lui apparut l'encourageant. Il faut entrer dans ce saint lieu ; et y contempler le Sau-

veur prosterné la face contre terre, agonisant, et dans une sueur comme de gouttes de sang, et se représenter un Ange consolateur, qui le relève de terre, qui le tient entre ses bras, et qui l'encourage à mourir. Et après cette dévote contemplation, on pourra dire à ce bon Sauveur les paroles suivantes : Ah, mon cher Rédempteur ! il faut que la mort soit bien terrible, puisque vous témoignez en avoir tant de crainte et tant d'appréhension. Ah ! soyez-moi propice au tems de mon agonie, et envoyez-moi votre Ange consolateur, pour m'aider à bien mourir, et à passer de ce monde à votre bienheureuse éternité.

PRIÈRE.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin de Gethsémani, à la vue de vos tourmens et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force pour vous revêtir de mes infirmités, jusqu'au point qu'un Ange fut envoyé du ciel pour vous fortifier, je vous adore tout baigné dans votre sang ; je vous remercie très-humblement d'avoir voulu tant souffrir

pour moi. Je déteste tous les péchés, qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolu de plutôt mourir que de jamais renouveler votre passion intérieure. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si grande et si vive douleur, que je résiste désormais jusqu'au sang aux tentations du démon, du monde et de la chair, et que je me conforme en toutes choses à votre divine volonté, comme vous fîtes alors à celle de votre Père céleste. Ainsi soit-il.

On dira un Pater et un Ave pour les Agonisans.

Acte de Contrition.

Mon très-cher et très-adorable Sauveur Jésus-Christ crucifié, qui avez tant souffert, et qui êtes mort pour moi d'une mort si cruelle, j'ai regret de tout mon cœur de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Pardonnez-moi, mon charitable Sauveur, je vous en conjure par les entrailles de votre infinie miséricorde, et par tous les tourmens de votre douloureuse

Passion. Accordez-moi toutes les graces, toutes les faveurs et toutes les indulgences que vous avez coutume de donner libéralement à ceux et à celles qui font à Jérusalem la Station que je viens de faire. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME STATION.

JÉSUS-CHRIST CHEZ ANNE ET CHEZ CAÏPHE.

La maison d'Anne, beau-père de Caïphe, est changée en un Monastère ou Hôpital de Chrétiens Arméniens. On montre dans la cour un gros et ancien Olivier, auquel on dit que notre Seigneur fut attaché en attendant qu'il fût présenté à Anne. On dit dans le pays que l'Eglise est bâtie dans l'endroit où étoit la salle où notre Seigneur fut présenté à Anne, et reçut un soufflet d'un infâme valet. Une lampe brûle jour et nuit à l'endroit où on croit que le Sauveur était debout quand il fut ainsi outragé. Dites-lui plus de cœur que de bouche : O humilité de mon Rédempteur ! avez-vous pu ainsi, Seigneur, vous sou-

mettre à un Juge comme un criminel ? Mais c'étoit pour m'apprendre que vous vous étiez chargé de toutes nos iniquités, et que vous les portiez au Calvaire pour les expier par votre Sang. Puis ajoutez : O le plus beau de tous les hommes ! comment souffrez-vous qu'une main abominable flétrisse la beauté de votre divin visage par un coup si douloureux et si honteux ? Vous êtes le Fils de Dieu ; un homme de néant vous frappe sans que personne prenne votre défense, et reprenne cet insolent. Mon cher Rédempteur, je veux, à votre exemple, souffrir patiemment les injures, les offenses, et les mauvais traitemens que les hommes me font.

La maison de Caïphe, souverain Pontife, est aussi changée en un Monastère ou Hôpital de Chrétiens Arméniens. On montre dans la Cour l'endroit où S. Pierre se chauffant avec les Soldats, renia J. C. son Maître. L'Eglise est bâtie à l'endroit de la salle où notre Seigneur fut déclaré blasphémateur, et jugé digne de mort par tout le conseil des Juifs, pour avoir dit qu'il étoit le Fils de Dieu. On

montre dans cette Eglise un petit cachot, qui n'a qu'environ trois pieds en quarré, où l'on tient que notre Seigneur fut enfermé une partie de la nuit, après que les soldats qui l'avoient en garde se furent lassés de lui cracher au visage, de lui donner des soufflets et des coups de poings, de lui arracher des cheveux de la tête, et de lui faire mille autres honteux et douloureux outrages. Après une courte considération des indignités et des tourmens que le Sauveur endura chez Caïphe, vous lui direz avec une affection cordiale : Ah ! mon Dieu et mon Sauveur, c'est moi qui mérite par mes infidélités et par mes ingratitudes, qu'on me meurtrisse le visage par mille soufflets et par mille coups de poings, qu'on m'arrache les cheveux de la tête, et qu'on me condamne à une mort honteuse comme votre divine Majesté. Pourquoi vous, étant innocent, le Saint des Saints, et infiniment éloigné de tout péché, serez-vous traité en ma place comme un criminel ? Ah ! le bien aimé de mon ame, je ne veux jamais me mettre au lit le soir sans m'être mis à génoux pour vous faire

amende honorable et réparation d'honneur, pour tant d'outrages que vous avez soufferts pour moi. Je veux imiter S. Pierre pénitent, et pleurer tous les jours de ma vie mes péchés, et les péchés des blasphémateurs et de tous ceux qui vous renient.

PRIÈRE.

DIVIN Jésus, qui, conduit premièrement chez Anne, et interrogé par lui sur votre doctrine, reçûtes avec une douceur admirable, d'un vil serviteur, un soufflet aussi honteux que violent ; qui, mené ensuite à Caïphe, fûtes accablé d'opprobres, en présence de cet orgueilleux Pontife, par les Scribes et les Anciens du peuple, pour avoir déclaré votre filiation divine, et le droit que vous exerceriez un jour, en qualité de Fils de l'homme, de juger les vivans et les morts, je compatis aux injures que l'on vous fit alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui, occupant une place où il devait examiner la fausseté des accusations portées contre vous, bien loin de se rendre lui-même votre défenseur, dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos

pieds, ô mon Juge et mon Roi, pour vous demander pardon de vous avoir tant de fois souffleté et outragé, tant en votre propre personne par mes péchés énormes, qu'en celle de mon prochain, puisque vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait. Je fais résolution de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites, et de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes frères, ni d'actions, ni de paroles, par colère ou par vengeance.

On dira un Pater et un Ave pour les blasphémateurs et pour tous les impies qui renient Dieu, afin qu'ils se corrigent de cet exécrable péché, et on fera l'Acte de Contrition, page 7.

TROISIÈME STATION.

JÉSUS CHEZ PILATE ET CHEZ HÉRODE.

Le palais d'Hérode a été totalement ruiné, et il n'y reste plus rien de son ancienne magnificence. La maison bâtie sur ses ruines appartient à un Turc, qui ne laisse

point entrer les Chrétiens chez lui. On peut s'imaginer ce que notre Seigneur souffrit chez Hérode, de mépris, de railleries, d'insultes et d'outrages. Ce Prince, après l'avoir d'abord caressé et flatté sur l'espérance de lui voir faire quelque miracle, voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune parole, le méprisa, le traita de fou et d'insensé, avec toute sa Cour, le fit revêtir d'une méchante robe blanche, et le renvoya à Pilate ainsi honteusement vêtu, pour marquer le mépris qu'il en faisoit. Sur quoi nous dirons à notre Seigneur, avec un grand sentiment de compassion et de douleur : Ah : cher Sauveur, qu'il y a encore d'Hérodes au monde, même parmi les Chrétiens, qui se moquent de vous, qui vous méprisent, qui vous insultent jusques dans vos Eglises et aux pieds de vos Autels, par des immodesties et des irrivérences qu'ils auraient honte de commettre dans la maison d'un homme d'honneur. O, si je pouvois, aux dépens de ma vie, arrêter ces insolens sacrilèges, qui tôt ou tard peuvent attirer sur nous les justes vengeances du Ciel ! mais d'où vient, ô charitable

Rédempteur ! que vous refusâtes de dire le moindre mot au Roi Hérode ? Ce fut sans doute parce qu'ayant négligé pendant trois ans d'entendre vos divines Prédications, il ne méritoit pas d'entendre de votre bouche sacrée aucune parole.

PRIÈRE.

Je vous rends grâces, ô doux Jésus, qui, présenté devant les tribunaux de Pilate et d'Hérode, interrogé par ces juges païens, demeurâtes dans le silence à toutes les accusations et les calomnies que l'on avança contre vous, comme un agneau qui se tait, et qui ne résiste point à celui qui le tond. Vous pouviez devant l'un étaler les mystères de votre royauté, lui faire sentir la force de la vérité, et devant l'autre vous auriez pu faire des miracles qui l'auraient empêché de vous traiter de fou, de vous revêtir d'une robe blanche, comme un insensé. Accordez-moi cette grâce de retenir ma langue et de n'être point ému des médisances et des affronts. Que je le souffre sans me plaindre, comme vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et

par toute sa Cour, et d'être mis en parallèle avec un voleur séditieux et homicide, par Pilate. Donnez-moi assez de force pour n'être point ébranlé par les persécutions de mes ennemis, afin que, suivant vos principes, je possède mon âme par la patience ; que, par elle, je gagne ceux qui me font injure, et qu'enfin, recevant tout avec action de grâces, je rapporte tout uniquement à la plus grande gloire de votre saint Nom.

On dira un PATER et un AVE pour ceux qui commettent des immodesties dans les Eglises, et qui négligent d'entendre les Sermons, afin que Dieu les convertisse, et on fera l'Acte de Contrition, PAGE 7.

QUATRIÈME STATION.

JÉSUS FLAGELLÉ DANS LE PRÉTOIRE.

La Salle de la flagellation a en quarré sept ou huit pas d'étendue. La Colonne à laquelle notre Seigneur fut attaché, étoit au milieu, et soutenoit probablement la voûte, comme au tems de saint Jérôme,

elle soutenoit le Portique de l'Eglise du Mont de Sion, étant encore toute tachée du Sang de J. C. Entrons, mon ame, avec une sainte horreur dans cette Salle, pour y contempler le plus cruel et le plus tragique spectacle qu'on puisse voir sous le Ciel. Sçais-tu bien qui est celui qu'on dépouille tout nud, et qu'on attache à une funeste colonne? C'est le Fils de Marie; c'est le Fils du Père Eternel; c'est Jésus ton Rédempteur. Quelle honte et quelle confusion à cet Homme-Dieu de se voir exposé aux yeux impudiques de ses bourreaux, et aux railleries d'une populace insolente! O Séraphins, descendez promptement pour lui faire un voile de vos ailes! O Soleil, éclipse-toi, et cache ta lumière, pour dérober à la vue de tant d'infâmes cette chaire sacrée, qui ne doit être regardée que par tes Anges! Mais pourquoi, bourreaux, liez-vous si étroitement les mains innocentes de cet agneau? Ne sçavez-vous pas que c'est l'amour qu'il a pour le salut des hommes, qui lui fait embrasser la Colonne, et qu'aucun lien ne seroit capable de l'y tenir attaché sans sa charité. Les bourreaux armés

de fouets lui déchargent avec fureur, et à l'envi l'un de l'autre, une infinité de coups, sans rien épargner de ce corps adorable. Arrêtez, malheureux, c'est un innocent que vous traitez de cette cruelle manière ; c'est le Roi du Ciel et de la terre ; c'est le Fils unique de Dieu. Il est déjà en pièces, et tout déchiré, son sang coule de toutes parts ; le pavé, la colonne et les murailles en sont teintes. Arrêtez, cruels bourreaux. Mais quelle voix terrible est-ce que j'entends ! Frappez, bourreaux, redoublez vos coups, n'épargnez pas celui qu'on vous a mis entre les mains. C'est la voix du Père Eternel, et c'est parce que ce divin Sauveur s'est chargé de tous nos crimes, et qu'il les porte. C'est donc pour les punir et principalement ceux qui blessent la pureté, qu'il est traité de la sorte : immodestes, sales péchés de la chair, c'est vous, qui obligez le chaste et innocent Sauveur à souffrir ce honteux et douloureux supplice de la flagellation. Je vous déteste, je vous abhore, et je prie Dieu de vous exterminer du monde.

PRIÈRE.

O Jésus, victime innocente, nourrie et comme engraissée de patience, je vous adore attaché à la colonne pour être flagellé, et offrant à votre Père céleste le sang que vous alliez répandre dans ce cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit : Ame pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de coups de fouets, cette cruelle flagellation, pour vos impuretés et vos libertés criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous aviez de votre chair, votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse ; c'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes. Ah ! Seigneur, je reconnais ma faute, et je vous conjure, par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux Sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient

jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres, et, comme vous consentîtes d'être dépouillé de vos vêtemens et d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme et de ses œuvres criminelles pour me revêtir du nouveau, qui a été créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

On dira un Pater et un Ave pour demander à Dieu la conversion de tous les impudiques, et on fera l'Acte de Contrition, page 7.

CINQUIÈME STATION.

JÉSUS MONTANT AU CALVAIRE.

La tradition de Jérusalem est, que la Sainte-Vierge ayant été avertie par S. Jean l'Evangéliste, que son cher Fils Jésus avoit été condamné à la mort, et qu'avec le corps tout déchiré des coups de la flagellation, et la tête d'échirée d'épines, il portoit sa Croix sur ses épaules au Calvaire, accompagné de deux voleurs, elle alla à sa rencontre, percée du glaive de

douleur que le saint Vieillard Siméon lui avoit prédit le jour de la Purification, et que l'ayant apperçu, elle tomba en défaillance.

On montre encore aujourd'hui les ruines d'une petite Chapelle, bâtie autrefois en mémoire de ce mystère. Il faut dire ici à la sainte Vierge : O Mère de Dieu ! c'est à bon droit qu'on vous appelle Notre-Dame de Pitié : fut-il jamais au monde une Mère plus digne de compassion que vous ? Je veux graver bien avant dans mon âme l'idée de cette affligeante rencontre, et m'en souvenir, s'il m'est possible, tous les jours de ma vie, pour m'en affliger avec vous.

PRIÈRE.

JÉSUS, le plus grand de tous les Rois, qui, après avoir été couronné d'épines, et n'étant point encore rassasié d'opprobres et de tourmens, quoique épuisé de forces, voulûtes bien encore porter sur la montagne du Calvaire la croix, qui devait être l'instrument de votre supplice, je vous adore dans cette circonstance de votre

Passion. Je baise en esprit les vestiges de vos pieds, et je suis dans l'étonnement en réfléchissant sur les incommodités insupportables de cette nouvelle marche, de cet étrange voyage que vous entreprenez pour moi, de tous les pas que vous y faites, et de l'extrême lassitude de votre corps, déjà affaibli par tant d'autres souffrances. Accordez-moi la grâce d'embrasser courageusement toutes les croix qu'il plaira à votre providence de m'envoyer, et, puisque vous m'invitez à venir après vous, à me renoncer moi-même, et à porter ma croix, donnez-moi la force d'accomplir ce que vous me commandez, et la grâce qui m'est nécessaire pour profiter de l'avis que vous donnez aux saintes femmes qui vous suivent pas à pas, de pleurer sur elle-mêmes et sur leurs enfans plutôt que sur vous. Oh ! que je pleure avec elles, mais sur la dureté de mon cœur et sur l'excès de mes crimes, qui sont la véritable cause dé vos peines.

On dira un PATER et un AVE pour les malades, et on fera l'Acte de Contrition, PAGE 7.

SIXIÈME STATION.

JÉSUS SUR LA CROIX.

Le Calvaire étoit une éminence de rocher hors de Jérusalem, où on faisoit mourir les criminels. Il est maintenant au milieu de la ville, enfermé dans une Eglise, et changé en une belle Chapelle, qui a bien quatre toises en quarré. On y monte par dix-neuf marches, mais qui sont plus hautes que celles dont nous nous servons dans nos maisons. On y voit la place du crucifiement, c'est-à-dire, l'endroit où la Croix fut renversée, quand on y cloua N. S. J. C. On y voit le trou où la Croix fut plantée, après que le Sauveur y eut été cloué. On y voit la place d'où la sainte Vierge, saint Jean l'Evangéliste, sainte Marie Magdeleine et les femmes dévotes pouvoient voir le crucifiement du Sauveur. On y voit la place où étoient plantées les croix du bon et du mauvais larron. La place de la croix du bon larron est à quatre pieds et demi près de celle de notre Seigneur. La place de la Croix du mauvais larron est à six

pieds plus loin. On y voit la fente miraculeuse du Calvaire faite par le tremblement de terre qui arriva à la mort de notre Seigneur ; elle est à un pied près de la place de la croix du mauvais larron, et elle faisoit une mystérieuse séparation entre notre Seigneur et le mauvais larron. Cette Chapelle est le lieu le plus saint du monde. C'est là que J. C. Fils de Dieu a opéré la rédemption des hommes, en mourant sur la Croix. - C'est là où il faut entrer souvent en esprit, pour contempler le Sauveur affoibli et épuisé de force, à qui on présente du vin mêlé avec de la myrrhe, dont il ne fit que goûter, ne voulant ni soulagement ni se décharger de la Croix. Oh! qu'il souffrit dans ce rude et difficile chemin ! on l'attache ensuite à la Croix, les bourreaux prennent ses habits, et les partagent entr'eux. Sa tunique qui était sans couture, ne fut point divisée mais jettée au fort. O Vierge sainte, que votre douleur fut grande ! elle le fut comme la mer, avoit dit longtems auparavant le Prophète. Voilà donc l'Homme de douleur crucifié, attaché à la Croix et élevé de terre. Arrête ici, mon

ame, prosterne-toi devant la Croix, embrasse les pieds de ton Sauveur mourant : mêle les larmes de tes yeux avec le sang de ses veines ; témoigne-lui mille regrets de l'avoir offensé et de l'avoir obligé par tes péchés à mourir d'une mort si cruelle et si honteuse : dis-lui avec un cœur pénétré de douleur : Adorable Jésus, ce sont mes péchés qui vous ont fait mourir, ce sont mes péchés qui vous ont enfoncé ces épines dans la tête, qui vous ont percé les pieds et les mains, ce sont mes péchés qui vous ont attaché à cet infâme bois. Ah ! grand Dieu ! aimable crucifié, attirez-moi à vous, pardonnez-moi, et faites-moi miséricorde. Miséricorde, mon Dieu, miséricorde, je ne vous offenserai plus, je vous en fais une protestation publique, et je vous conjure par le sang qui a coulé de vos veines, par cette tête percée d'épines, par ces mains et par ces pieds cloués, de me recevoir en grace, de m'accorder le pardon de toutes mes offenses passées : Je regarderai ce panchement de tête que vous fites en expirant, comme un signe du pardon que vous avez voulu m'accorder,

et je m'en servirai désormais comme d'un puissant motif pour ne vous plus offenser. Agréez donc, adorable Jésus, ma bonne résolution ; et en me bénissant du haut de votre Croix, ne permettez jamais que le péché me retire de l'obéissance que je vous dois, et que je vous rendrai toute ma vie.

PRIÈRE.

C'est ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu, la plus douloureuse des Stations que vous ayez faites dans tout le cours de votre Passion, c'est aussi la plus ignominieuse : c'est la Station de la mort. Les autres n'ont été que passagères pour un temps, mais celle-ci est permanente : vous y restez, vous y expirez, vous y consommez le sacrifice ; c'est là l'ouvrage de l'amour inconcevable que vous avez eu pour les hommes ; ce ne sont point tant les clous qui vous ont attaché et fixé à ce gibet infâme, que la charité que vous avez eue pour vos ennemis. Je vous adore, je vous aime, je m'attache à vous pour toujours, ô mon divin Rédempteur, et je vous supplie d'accomplir en moi votre parole, en m'atti-

rant à vous de telle sorte qu'étant détachée de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous et à mourir avec vous en Croix. O Jésus, ma vie, qui êtes mort pour moi, ô très-doux Agneau, immolé pour mon salut, victime d'amour et de patience, qui pouviez descendre de la Croix malgré vos bourreaux, fixez-moi dans le bien; que je perde plutôt la vie que de vous faire mourir dans mon cœur. Je remets mon esprit entre vos mains, et puisqu'en mourant vous m'avez ouvert le chemin du Paradis, fixez-moi dans cette heureuse demeure de vos élus, et dès-lors je ne craindrai plus de vous quitter, ni de vous perdre.

On dira un PATER et un AVE pour obtenir la grace d'éviter le péché, et on fera l'Acte de Contrition, PAGE 7.

SEPTIÈME STATION.

JÉSUS DANS LE TOMBEAU.

Le Sépulcre de notre Seigneur, comme on le voit aujourd'hui, ressemble à une pe-

tite chambre, ayant environ sept pieds en quarré, et huit de hauteur. Il y a dedans un rebord du roc pratiqué en forme d'autel, sur lequel on dit que le Seigneur fut mis. La porte est fort basse, et il faut se courber beaucoup pour y entrer. Ce saint Sépulcre paroît maintenant détaché du Calvaire, à cause que pour bâtir l'Eglise qui les enferme tout deux, il a fallu escarper et applanir une grande partie du roc. Il est comme enchâssé dans une Chapelle. Quarante-trois petites lampes d'argent, et une d'or, enrichies de pierreries, brûlent jour et nuit dans ce sacré lieu, et le rendent assez incommode par la chaleur étouffante qu'elles y causent. Entre en esprit dans ce sanctuaire, mon âme, pour rendre les derniers, devoirs à Jésus-Christ, ton Rédempteur : tu viens de le suivre dans toute les démarches de sa Passion et de sa Mort, accompagne-le encore dans le tombeau. Voici ce que tu as à y considérer. Si tôt que notre Seigneur eut expiré et remis son esprit entre les mains de son Père, Joseph d'Arimathie, un de ses Disciples, vint hardiment trouver Pilate, et lui demander le

Corps de Jésus. Nicodême y étant venu aussi avec environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloës, ils prirent le Corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linceuls avec des aromates, selon la manière d'ensevelir, qui étoit ordinaire aux Juifs. Il y avoit dans le lieu où il avoit été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avoit encore été mis ; et comme c'étoit le jour de la préparation du Sabbat des Juifs, et que ce sépulcre étoit proche, ils y mirent Jésus ; c'est dans ce sépulcre où une ame chrétienne doit désirer de faire sa demeure en esprit, pour n'en sortir jamais. Elle doit s'y ensevelir avec J. C., pour y mener un vie solitaire et retirée, morte entièrement au monde et à toutes les vanités du siècle. C'est dans le creux du rocher qu'elle doit se cacher comme la colombe, pour soupirer, gémir et pleurer tout le reste de ses jours la Passion de son aimable Sauveur, et en soupirant, gémissant et pleurant, se préparer à bien mourir.

PRIÈRE.

Après tant de tourmens, ô mon Sauveur, il était temps d'entrer dans un commencement de repos. L'innocence de votre vie, et plus encore la divinité de votre personne, exigeaient une sépulture honorable, un tombeau glorieux, une demeure tranquille et pacifique. On vous la donne, Seigneur, après avoir embaumé votre corps, qui est mis dans un sépulcre neuf; des mains vierges s'acquittent de ce bon office ; les Anges de paix se rendent assidus près de vous, et vos fidèles servantes, qui étaient présentes en esprit à votre tombeau, ne tarderont pas de vous y donner en personne des marques de leur tendre affection. Ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous tous mes désirs et tous mes sens ; enveloppez-moi, comme d'un suaire, des mérites précieux dont vous m'avez rachetée ; embaumez-moi du parfum exquis de votre sainte mort et de vos vertus ; mettez-moi dans la plaie que fit la lance à votre cœur, afin qu'il me serve de tombeau plus riche que tous les marbres. C'est là qu'invisible à tous les biens de ce monde, je vivrai

sur la terre comme étrangère, en attendant que je jouisse de vous dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

On dira un PATER et un AVE pour obtenir une tendre dévotion à la Passion de notre Seigneur, et la grace de mourir saintement, et l'on fera l'Acte de Contrition, PAGE 7.

HYMNE DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit,
David fideli carmine,

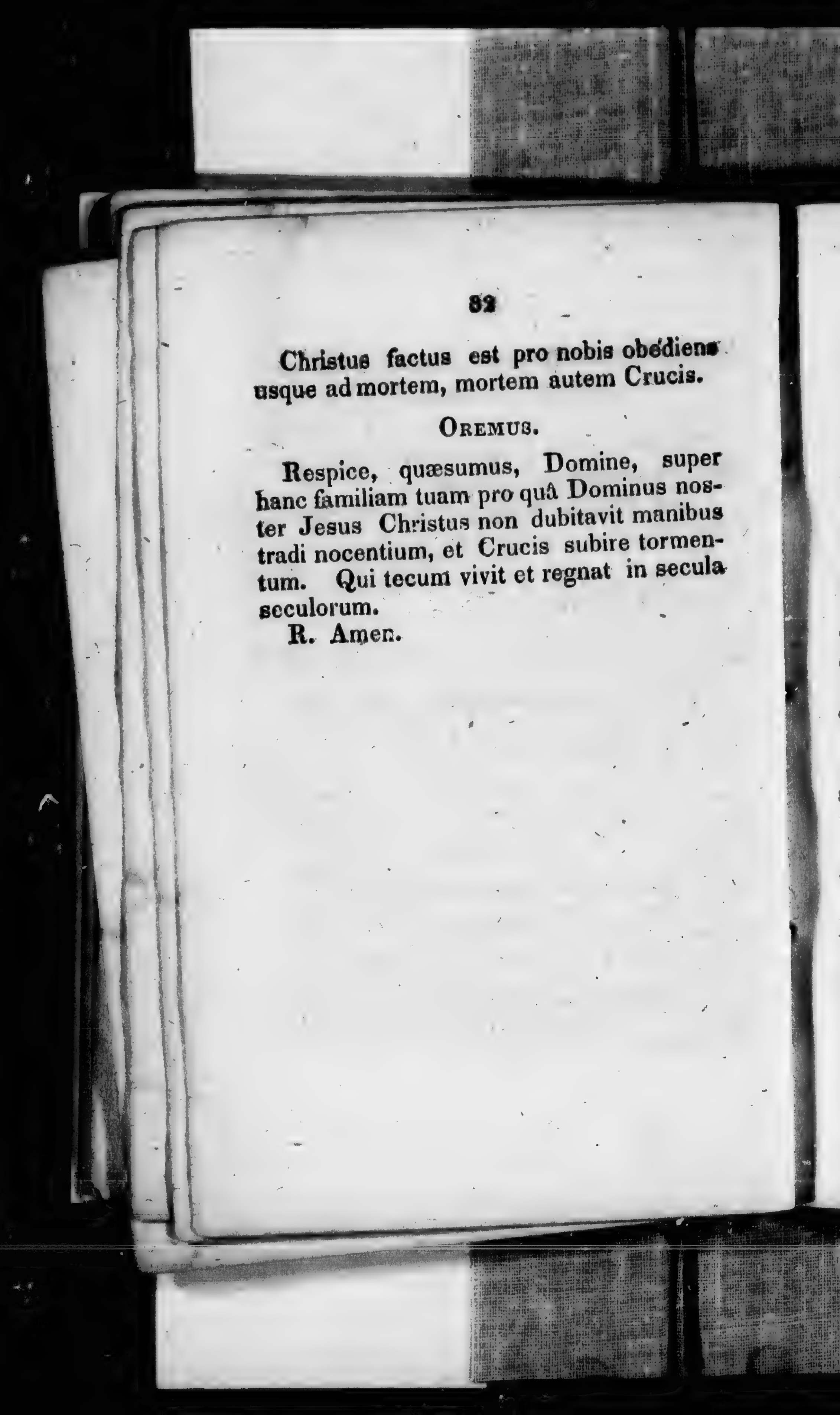
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite,
Tàm sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis
Secli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit tartari.

O Crux, ave, spes unica,
Hoc passionis tempore,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Te summa, Deus, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus ;
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per secula. Amen.



Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum. Qui tecum vivit et regnat in secula seculorum.

R. Amen.

MISERERE.

Miserere meî, Deus, * secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum * dele iniquitatem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ, * et à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coràm te feci, * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ec[illegible] veritatem dilexisti ; incerta et occul[illegible]entiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperg[illegible]me hyssopo, et mundabor ;* lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam,* et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tuâ, * et Spiritum sanctum tuum ne auſeras à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies,* et os meum annnotiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique ; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ, Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta ; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

STABAT MATER.

Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa, dùm pendebat Filius.

Cujus animam gementem, contristantem et dolentem, pertransivit gladius.

O quàm tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti !

Quæ mœrebat et dolebat, et tremebat cùm videbat nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret, Christi Matrem si videret in tanto supplicio ?

Quis posset non contristari, piam Matrem contemplari, dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis, vidit Jesum in tormentis, et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum, morientem, desolatum, dùm emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum, in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.

Sancta Mater, itsud agas, crucifixi fige plagas cordi meo validè.

Tui nati vulnerati, jam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.

Fac me verè tecum flere, crucifixo condolere, donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare, te libenter sociare, in planctu desidero.

Virgo virginum præclara, mihi jam non sis amara ; fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem, passionis ejus sortem et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari, cruce hâc inebriari, ob amorem Filii.

Inflammatus et accensus, per te, Virgo, sim defensus, in die judicii.

Fac me cruce custodiri, morte Christi præmuniri, confoveri gratiâ.

Quandò corpus morietur, fac ut animæ donetur paradisi gloria. Amen.

V. Tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.

R. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

ORAISON.

Permettez, Seigneur Jésus-Christ, que la bienheureuse Vierge Marie soit notre mé-

diatrice auprès de vous, maintenant et à l'heure de notre mort, elle dont l'âme très-sainte fut percée par le glaive de douleur, au temps de votre passion. Nous vous en prions par vous-même, ô Jésus-Christ, Sauveur du monde, etc.

LA PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST.

SELON SAINT JEAN, CHAPITRE 18.

EN ce tems-là, Jésus sortit avec ses disciples pour aller au-delà du torrent de Cédron, où étoit un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples. Or Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi le lieu, parce que Jésus s'y étoit souvent trouvé avec ses disciples. Ayant donc pris une compagnie de soldats, et des gens de chez les Princes des Prêtres et les Pharisiens, Ju-

das vint là avec des lanternes, des flambeaux, et des armes. Cependant Jésus sachant tout ce qui lui devoit arriver, s'avança et leur dit : qui cherchez-vons ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. C'est moi, leur dit Jésus. Or Judas qui le livroit, étoit aussi avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit, c'est moi, ils tombèrent par terre à la renverse. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi : si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Afin que la parole qu'il avoit dite, fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Alors, Simon Pierre ayant une épée, la tira, et en frappa un serviteur du Pontife, et lui coupa l'oreille droite : or cet homme s'appelloit Malchus. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Quoi ! ne boirai-je point le calice que mon Père m'a donné ? Aussitôt la Cohorte et son Commandant avec les officiers des Juifs se saisirent de Jésus, et le lièrent ; et ils le menèrent d'abord chez Anne,

parce qu'il étoit beau-père de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là. Et c'est ce Caïphe qui avoit fait entendre aux Juifs, qu'il étoit expédient qu'un homme mourût pour le peuple. Or Simon Pierre suivoit Jésus, et un autre disciple le suivoit avec lui ; et ce disciple étant connu du Grand-Prêtre, entra avec Jésus dans la cour du Grand-Prêtre : mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre disciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit : et parlant à la portière, il fit entrer Pierre. La portière donc dit à Pierre : N'êtes-vous point aussi vous des disciples de cet homme ? Non, dit-il, je n'en suis point. Cependant les serviteurs et les officiers étoient auprès du feu, où ils se chauffoient, parce qu'il faisoit froid ; et Pierre étoit aussi avec eux, et se chauffoit. Alors le Grand-Prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent ; et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui

ont entendu ce que je leur dit : ceux-là savent ce que j'ai enseigné. Lorsqu'il eut dit cela, un des Officiers qui étoit à coté de Jésus, lui donna un soufflet, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai parlé mal-à-propos, rendez témoignage du mal [que j'ai dit] ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre. Cependant Simon Pierre étoit auprès du feu, et se chauffoit. Quelques-uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas aussi de ses disciples ? Il le nia en disant : Je n'en suis point. Un des serviteurs du Pontife, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Pierre le nia encore une fois ; et aussitôt le coq chanta. Ils menèrent donc Jésus de chez Caïphe au Prétoire.* C'étoit le matin ; et ils n'entrèrent point dans le Prétoire, de peur qu'étant devenus impurs, ils ne pussent manger la pâque. Pilate vint donc à eux dehors, et leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme ? Ils lui répon-

dirent : Si ce n'étoit point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. Sur quoi Pilitate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : Nous n'avons pas le pouvoir de faire mourir personne ; afin que s'accomplît ce que Jésus avoit dit ; pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Pilate rentra donc dans le prétoire, et ayant fait venir Jésus, il lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Est-ce que je suis Juif, répliqua Pilate ? C'est votre nation et les Princes des Prêtres qui vous ont livré entre mes mains : Qu'avez-vous fait ? Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume étoit de ce monde, mes soldats ne manqueroient pas de combattre, pour que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais mon royaume n'est point d'ici. Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Jésus lui répondit ; Vous le dites : je suis Roi. C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né, et que je suis venu au monde : Quiconque

est pour la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et dès qu'il eût dit cela, il revint aux Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation : Mais c'est la coutume qu'à la fête de la Pâque je vous relâche un prisonnier ; voulez-vous donc que je vous relâche le Roi des Juifs ? Tous s'écrièrent de nonveau : Non pas cet homme là, mais Barabbas. Or ce Barabbas étoit un voleur. Alors Pilate fit prendre Jésus, et le fit flageller. Les soldats ensuite faisant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête, et le revêtirent d'une robe de pourpre, et ils venoient à lui, et disoient : Nous te saluons Roi des Juifs ; et ils lui donnoient des soufflets. Pilate sortit encore une fois, et leur dit : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines, et une casaque de pourpre. Et Pilate leur dit : voilà l'Homme. Les Princes des Prêtres et leurs officiers s'écrièrent dès qu'ils il virent: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit :

Prenez le vous-mêmes, et le crucifiez ; car pour moi, je ne trouve en lui aucun crime Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi,et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage. Et étant entré dans le Prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut : C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, est coupable d'un plus grand crime. Depuis ce moment Pilate cherchoit un moyen de le délivrer ; mais les Juifs crioient : Si vous relâchez cet homme-là, vous n'êtes point ami de César : Car quiconque se fait passer pour Roi, se déclare contre César. Pilate ayant ouï ces paroles, amena Jésus, et s'assit dans son tribunal, au lieu appellé [en Grec] Lithostrotos, et en Hébreu Gabbatha. C'étoit le jour de la préparation de la



Pâque, sur la sixième heure [du jour]. Et il dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Mais ils se mirent à crier : Otez, ôtez, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Le Princes des Prêtres répondirent : Nous n'avons de Roi que César. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. Ils prisent donc Jésus, et l'emmenèrent. Et portant sa croix, il vint au lieu appellé Calvaire, en Hébreu Golgotha ; où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. Pilate fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la croix ; et cette inscription portait : JÉSUS DE NAZARETH LE ROI DES JUIFS. Plusieurs des Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avoit été crucifié, étoit proche de la ville ; et elle étoit en Hébrex, en Grec, et en Latin. Les Pontifes des Juifs dirent donc à Pilate : Ne mettez pas, le Roi des Juifs ; mais qu'il a dit : Je suis le Roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, est écrit. Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtemens, et les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat ;

ils prirent aussi sa tunique. Or elle étoit sans coûture, et d'un même tissu partout. Ils dirent donc entr'eux : Ne la déchirons point ; mais tirons au sort à qui l'aura. Afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, et ils ont jetté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats. Or la mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie [femme] de Cléophas et Marie Magdelaine se tenoient auprès de sa croix. Jésus donc voyant là sa mère, et le disciple qu'il aimoit, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, Jésus sachant que tout étoit achevé, afin qu'une parole le l'Ecriture fût aussi accomplie, il dit : J'ai soif. Or il y avait là un vase plein de vinaigre ; les soldats en remplirent donc une éponge, et l'ayant entourrée d'hysope, ils la lui portèrent à la bouche. Jésus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé ; et baissant la tête, il rendit l'esptit.

Ici on fait une pause et on se met à genoux ; et en certains lieux on baise la terre.

Comme donc c'étoit le jour de la préparation, afin que les corps ne demeurassent point à la croix le jour du Sabbat [car ce Sabbat-là étoit un jour fort solemnel] ; les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les enlevât. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qu'on avoit crucifié avec lui. Puis étant venu à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté avec sa lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage ; et son témoignage est véritable : et il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi. Car ces choses se sont ainsi passées, afin que cette parole de l'Ecrirure fût accomplie ; Vous ne briserez aucun de ses os. Il est dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture : Ils verront celui qu'ils ont percé.

On chante ce qui suit au ton de l'Evangile, après avoir dit seulement, Munda cor meum.

Aussitôt après, Joseph d'Arimatie, qui étoit disciple de Jésus, mais disciple caché parce qu'il craignoit les Juifs, pria Pilate de lui permettre d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le lui ayant permis, il vint, et enleva le corps de Jésus. Nicodême, celui qui la première fois étoit venu trouver Jésus durant la nuit, vint aussi apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloës. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la manière d'ensevelir qui est ordinaire aux Juifs. Or il y avoit, au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avoit encore été mis. Ce jour donc étant celui de la préparation [du Sabbat] des Juifs, et ce sépulchre étant proche, ils y mirent Jésus.

CANTIQUE.

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

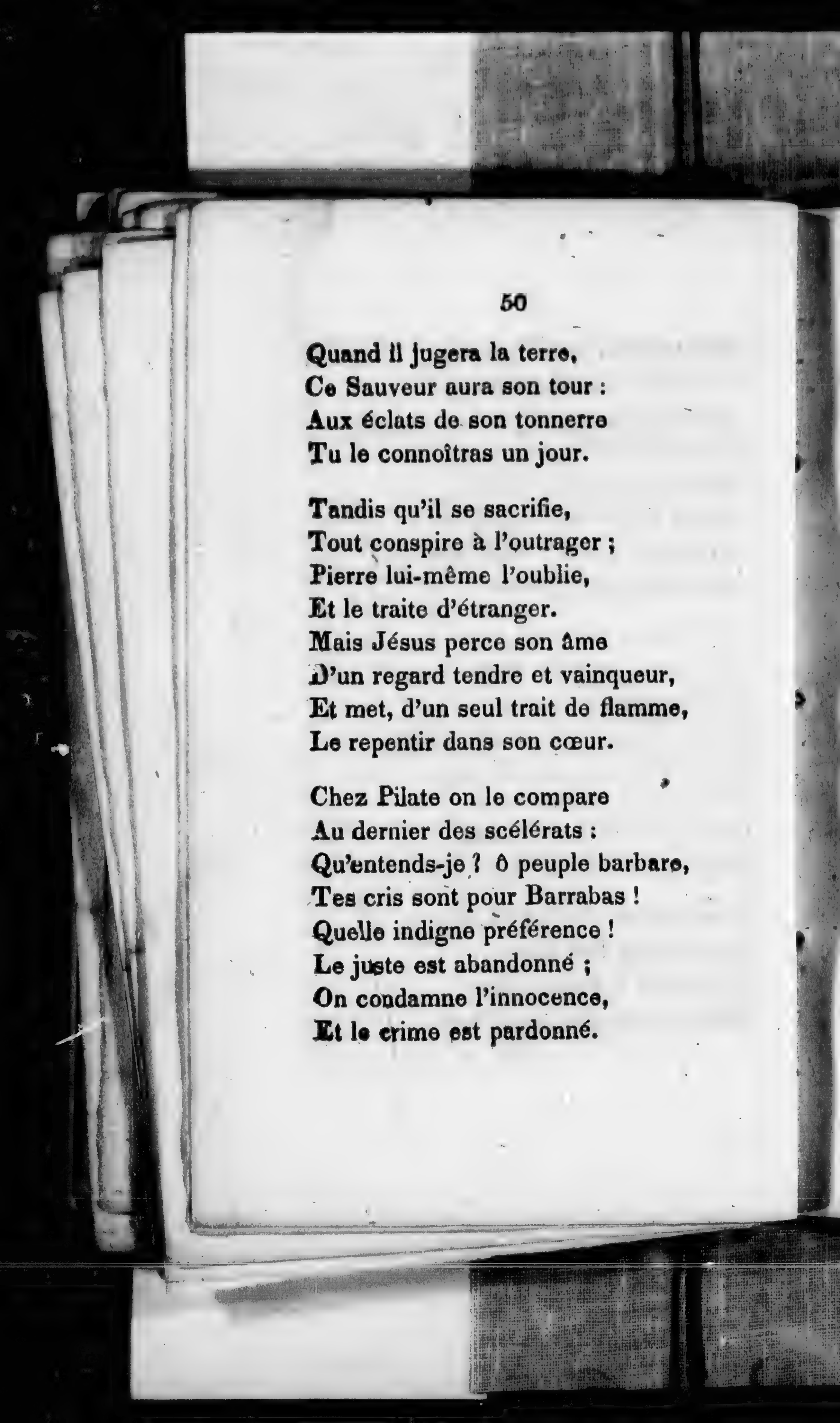
Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs :
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés pour ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort :
Mais enfin l'amour l'emporte,
Il se soumet à la mort.

Judas que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite
Quand il feint de l'appaiser :
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Des soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos aîles,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au Grand-Prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître
Que pour un blasphémateur.



Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour :
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connoîtras un jour.

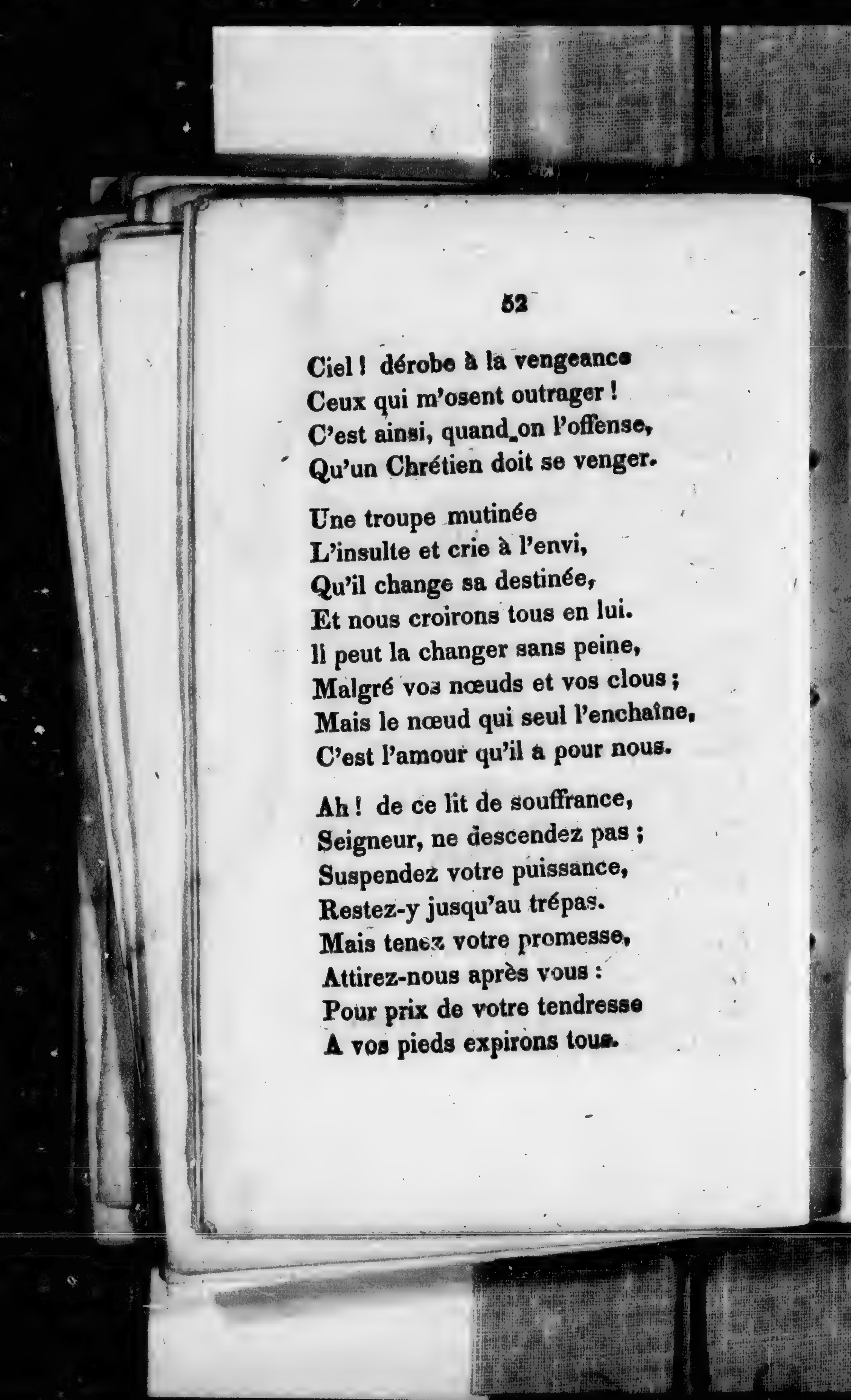
Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager ;
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger.
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met, d'un seul trait de flamme,
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je ? ô peuple barbare,
Tes cris sont pour Barrabas !
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache,
Chacun arme son courroux :
Je vois cet Agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer nos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front ;
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices ;
C'est un homme de douleur :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire
Chargé d'un infâme bois ;
De là, comme comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix.



Ciel ! dérobe à la vengeance
Ceux qui m'osent outrager !
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un Chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi,
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous ;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse
A vos pieds expirons tous.

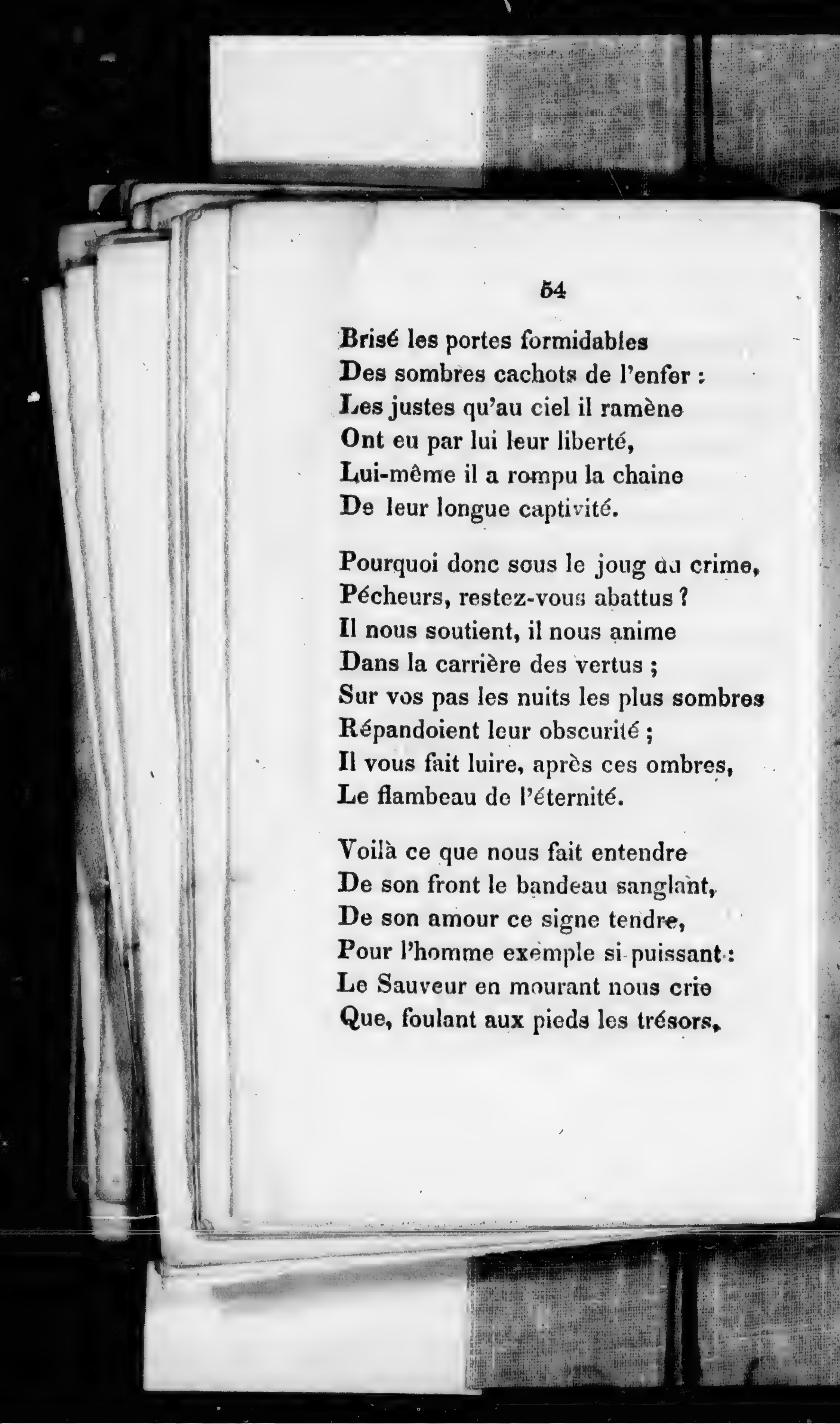
Il expire, et la nature
Pleure à sa mort son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

SUR LES SOUFFRANCES DE NOTRE SEIGNEUR

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

DISPAROISSEZ, pourpre éclatante,
Des rois respectable ornement ;
De Jésus la pourpre sanglante
Brille à mes yeux plus noblement :
Et vous, ô sceptre redoutable !
Vous, des rois auguste bandeau !
Eûtes-vous rien de comparable
A sa couronne, à son roseau ?

Avec ces armes indomptable
Il a forcé les murs de fer ;



Brisé les portes formidables
Des sombres cachots de l'enfer :
Les justes qu'au ciel il ramène
Ont eu par lui leur liberté,
Lui-même il a rompu la chaine
De leur longue captivité.

Pourquoi donc sous le joug du crime,
Pécheurs, restez-vous abattus ?
Il nous soutient, il nous anime
Dans la carrière des vertus ;
Sur vos pas les nuits les plus sombres
Répandoient leur obscurité ;
Il vous fait luire, après ces ombres,
Le flambeau de l'éternité.

Voilà ce que nous fait entendre
De son front le bandeau sanglant,
De son amour ce signe tendre,
Pour l'homme exemple si puissant :
Le Sauveur en mourant nous crie
Que, foulant aux pieds les trésors,

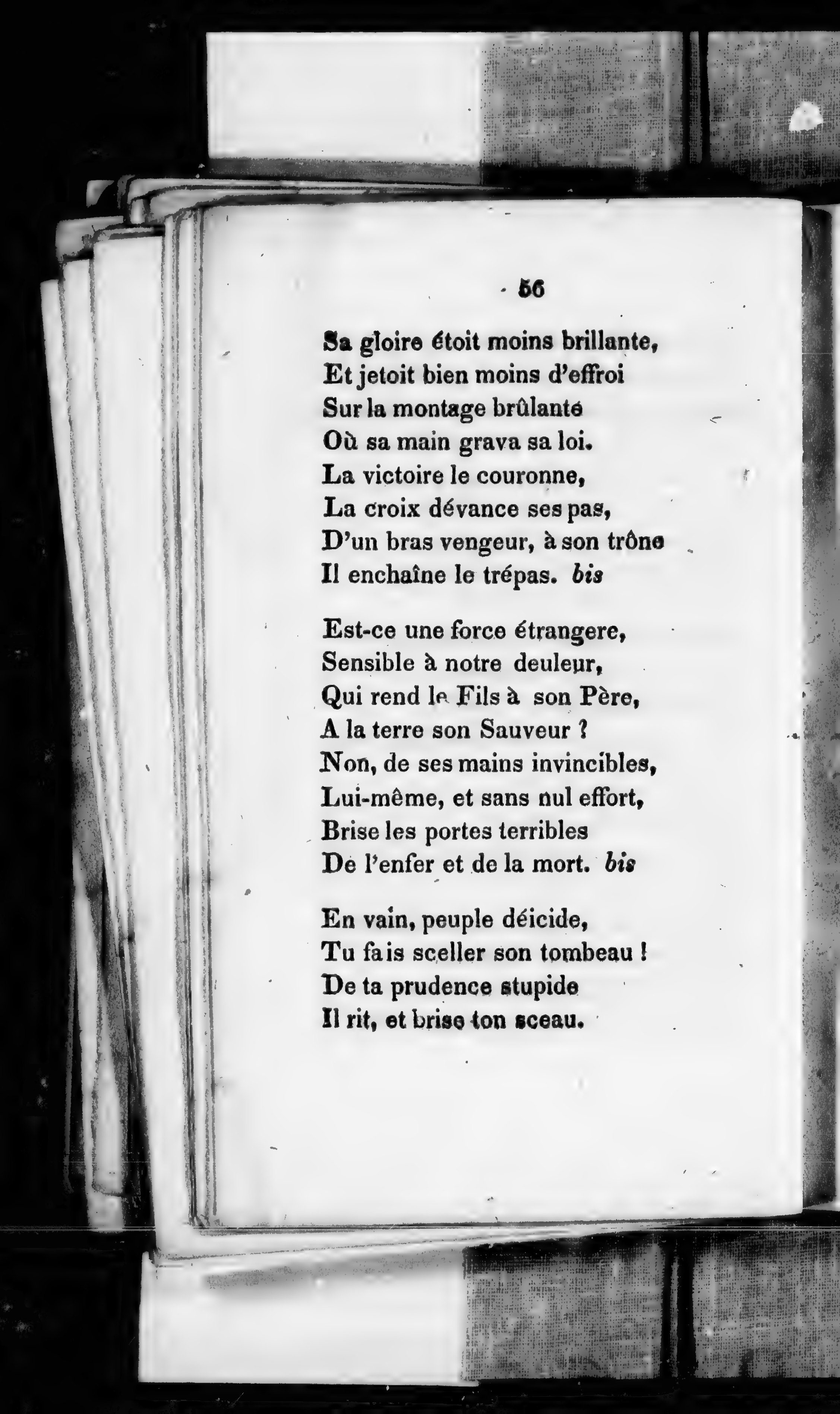
Il nous faut racheter la vie
Au prix de mille et mille morts.

SUR LA RESURRECTION DE N. S. J. C.

Air : *De la Fontaine de Vauclure.*

Cesse tes concerts funèbres ;
Le jour qu'attendoit ta foi,
Du sombre sein des ténèbres,
O Sion, paroit pour toi !
Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodigne nouveau,
Pour accomplir ses oracles,
Sort vainqueur de son tombeau. *bis.*

Allez, apôtres timides,
De Jésus réssuscité,
Devant ses juges perfides,
Prêcher la divinité.
Parlez.... qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent, en frémissant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Est le seul Dieu tout-puissant. *bis*



Sa gloire étoit moins brillante,
Et jetoit bien moins d'effroi
Sur la montage brûlante
Où sa main grava sa loi.
La victoire le couronne,
La croix dévance ses pas,
D'un bras vengeur, à son trône
Il enchaîne le trépas. *bis*

Est-ce une force étrangere,
Sensible à notre deuleur,
Qui rend le Fils à son Père,
A la terre son Sauveur ?
Non, de ses mains invincibles,
Lui-même, et sans nul effort,
Brise les portes terribles
De l'enfer et de la mort. *bis*

En vain, peuple déicide,
Tu fais sceller son tombeau !
De ta prudence stupide
Il rit, et brise ton sceau.

Etendu sur la poussière,
Ton satellite cruel,
Attend qu'un coup de tonrere
L'écrasse, et venge le ciel. *bis*

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
Cœurs barbares et jaloux ;
Craignez les rigueurs extrêmes
D'un juge armé contre vous ;
Changez :.... tout pécheur qui change
Sans ıetour n'est pas proscrit :
Ce Dieu juste, qui se venge,
Est un Dieu qui s'attendrit. *bis.*

Loin de consommer ton crime
Par l'horreur du désespoir,
Gémis, ingrate Solyme,....
Un soupir peut l'émouvoir :
Bien plus doux qu'il n'est à craindre,
Pécheurs, s'il tonne sur vous,
Une larnıe peut éteindre
Tous les feux de son courroux. *bis.*



Doutez-vous de sa tendresse ?
Il vous a donné son cœur ;
Il vous invite, il vous presse
D'avoir part à son bonheur.
Volez, hâtez-vous de suivre
Votre guide, votre appui ;
Mais sachez qu'il faut revivre,
Pour triompher avec lui. *bis.*

TRIOMPHE DE LA SAINTE CROIX.

AIR : *Lainval aimoit Arsène.*

CÉLÉBRONS la victoire
D'un Dieu mort sur la croix ;
Et pour chanter sa gloire,
Rénissons nos voix :
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime,
Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole
De son amour pour nous ;
Jadis du Capitole
Chassa les dieux jaloux :
Alors dans l'esclavage,
L'homme à d'infâmes dieux
Payoit par son hommage
Le droit d'être comme eux.

Grand Dieu, seul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul, de l'homme coupable
Vous n'avez point d'encens :
Mais que votre tonnerre
Fasse entendre sa voix,
Et force enfin la terre
A respecter vos lois.

Mais son cœur qui s'oppose
A ses foudres vengeurs,
Par l'amour se propose
De conquérir les cœurs :

Pour expier nos crimes,
Notre sang est trop peu ;
Il faut d'autres victimes
Pour désarmer un Dieu.

Son Fils, Verbe adorable,
Doit tomber sous ses coups ;
Son sang seul est capable
De calmer son courroux :
Pour ma grâce il soupire,
Il l'exige en mourant,
Sur la croix il expire ;
Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages,
Le soleil radieux
Dissipe les nuages,
Rend leur éclat aux cieux :
Tel le Dieu que j'adore,
Trop long-temps ignoré,
Du couchant à l'aurore
Voit son nom adoré.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis ;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits ;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

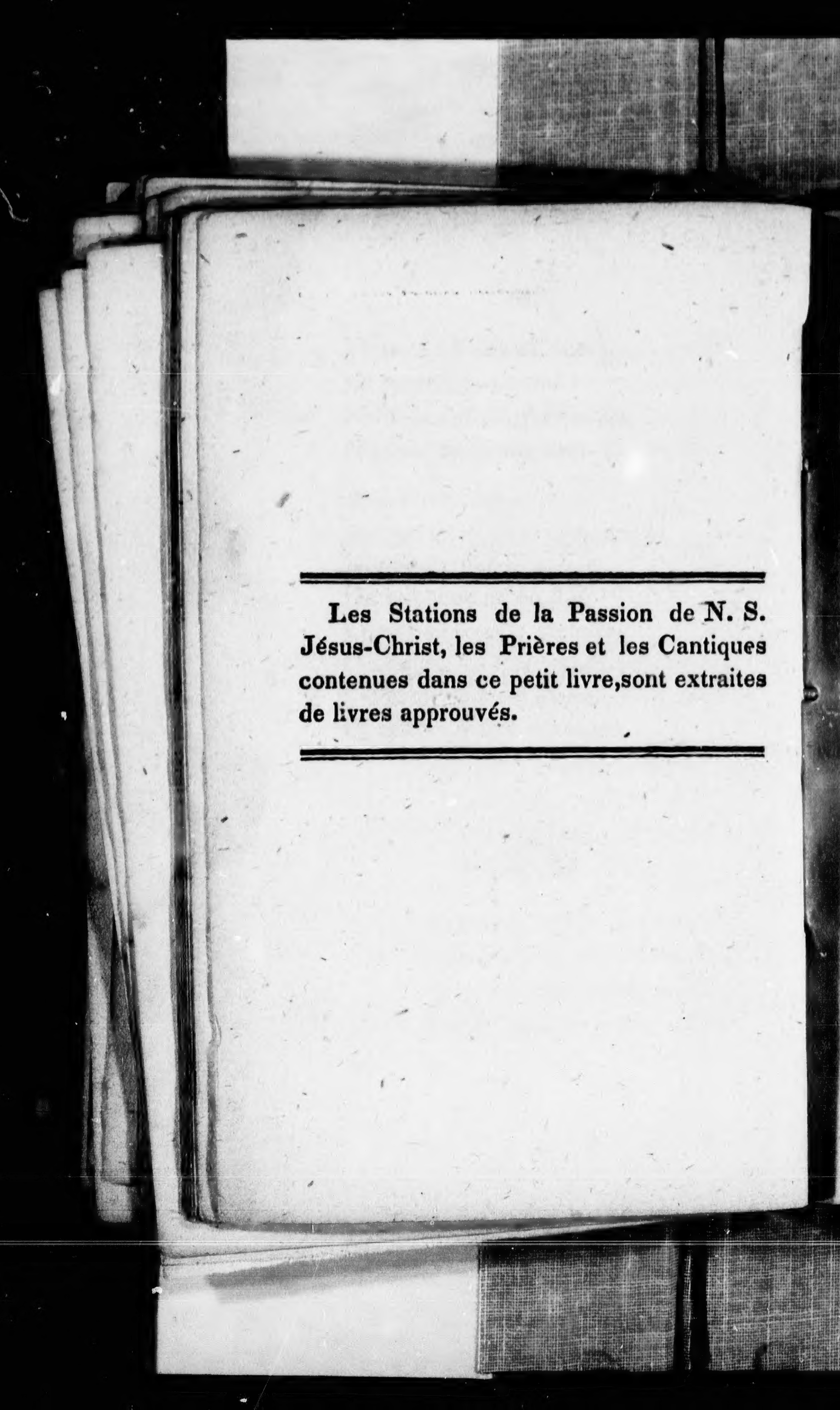
Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Ce Dieu seul est aimable,
Cédons à ses attraits ;
D'un amour immuable
Payons tous ses bienfaits ;

Portons lui nos offrandes,
Et parons son autel
De fleurs et de guirlandes,
Dignes de l'Immortel.

Que le ciel applaudisse
Aux chants de son amour ;
Et que l'enfer frémisse
Du bonheur de ce jour !
Chantons tous la victoire
Du maître des vainqueurs ;
Consacrons à sa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

Les Stations de la Passion de N. S. Jésus-Christ, les Prières et les Cantiques contenues dans ce petit livre sont extraits de livres approuvés.



Les Stations de la Passion de N. S. Jésus-Christ, les Prières et les Cantiques contenues dans ce petit livre, sont extraites de livres approuvés.



on de N. S.
es Cantiques
ont extraites